

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Boris Charmatz

Boris Charmatz | Terrain, **Muette**
MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis
Du mercredi 11 au dimanche 15 novembre

Boris Charmatz, **X100**
La Villette - Grande Halle
avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de
Danse de Paris
Du vendredi 4 au lundi 7 décembre

Danse

Boris Charmatz | Terrain Muette

Durée estimée : 50 minutes. Création 2026

À partir de 16 ans. Ce spectacle comporte des scènes de nudité.

MC93	11 – 15 novembre
	Mer. jeu. 19h30, sam. 18h30, dim. 15h30, relâche ven.
	8€ à 25€ Abo. 8€ à 18€

Chorégraphie et interprétation Boris Charmatz. Assistante chorégraphique Magali Cailliet Gajan. Lumières Yves Godin. Régie générale Fabrice Le Fur. Direction déléguée Terrain Hélène Joly. Développement et production des projets Lucas Chardon, Martina Hochmuth, Briac Geffrault, Lola Serre.

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, le CND Centre national de la Danse, et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation dans le cadre de plan D du CND Centre national de la danse.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Après *SOMNOLE* – solo sifflé, suspendu au bord des lèvres présenté au Festival d'Automne en 2021, Boris Charmatz poursuit son travail à la lisière du souffle, creusant le sillon d'une danse au silence habité. Avec *Muette*, son corps cherche à exprimer ce que la langue ne peut pas dire, laissant affluer à la surface du visage et de la peau un flux d'affects reflétant les heurts du dehors.

Rester bouche bée face aux incertitudes d'un réel indicible. Devant l'impossibilité à articuler un mot, une phrase, Boris Charmatz a cherché à formuler une danse retenue au bord du souffle: une danse muette, aussi fragile qu'une bulle de salive, charriant une profusion de tensions, de nœuds, de poussées. Dans ce solo à nu, la bouche et le visage forment le centre névralgique autour duquel le corps se charge d'états; comme un sismographe, sa danse donne forme à un magma de sensations, faisant vibrer la peau comme une membrane sensible aux moindres variations. Dedans et dehors s'entremêlent, faisant affleurer une lisière invisible – ligne de partage des eaux entre désordre intime et fracas du monde. Entre moments suspendus et profusion de mouvements, *Muette* chorégraphie une longue minute de silence tendue vers la recherche d'une accalmie intérieure.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

MC93

Agence Sémaphore
Rémi Fort et Lucie Martin
06 62 87 65 32
06 83 21 84 48
contact@agence-semaphore.fr

Tournées

Du 17 au 24 juillet, festival d'Avignon, chartreuse de Villeneuve Lez, Avignon

Danse

Boris Charmatz X100

Durée estimée : 1h30. Re-crédation

La Villette – Grande Halle

4 – 7 décembre

Ven, lun. 20h, sam. 19h, dim. 18h.

8€ à 28€ | Abo. 8€ à 22€

Conception Boris Charmatz. Avec cent étudiantes et étudiants danseur-euses du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Assistanat chorégraphique et transmission du répertoire Magali Caillet Gajan, Ashley Chen, Dalila Khatir. Lumières Yves Godin. Collaboration aux costumes Marion Regnier. Régie générale François Aubry dit Moustache. Direction déléguée Terrain Hélène Joly. Développement et production des projets Lucas Chardon, Martina Hochmuth, Briac Geffrault, Lola Serre.

Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, La Villette et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle.

La Villette et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec le soutien de Xavier Marin.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

La Fondation de France s'associe au Festival d'Automne pour l'accompagnement artistique des étudiant-es du CNSMDP.

**DANCE
REFLECTIONS**
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Fondation
de
France

Comment mettre en mouvement les corps d'une centaine de jeunes danseurs et danseuses ? Pour relever le défi de cette transmission hors-norme, Boris Charmatz chorégraphie une nuée physique et vocale traversant des moments saillants de son œuvre.

En 2019, à l'occasion du centenaire de la naissance de Merce Cunningham, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse, La Villette et le Festival d'Automne inauguraient un partenariat grand format : une partition composée pour une centaine d'étudiant-es autour du répertoire de l'artiste. Poursuivie avec des grands noms de la danse américaine comme Trisha Brown et Lucinda Childs, cette danse multipliée par cent explore de nouveaux territoires à chacune de ses éditions. Cette année, c'est Boris Charmatz – lui-même formé au Conservatoire de Lyon – qui relève le défi de mettre son écriture à l'épreuve de cette multiplicité. Pour le chorégraphe de *Levée des conflits* ou de *Happening Tempête* – conçu pour une centaine de performeur-euses – la relation à la pléthore de gestes, à la communauté de corps passe par la transmission d'une énergie, d'un élan vital qui se communique à tous-tes. En s'appuyant sur des extraits de ses pièces, comme *10000 gestes* et *Liberté Cathédrale*, Boris Charmatz et les étudiant-es du CNSMDP vont déployer une partition protéiforme de mouvements, de voix et d'états, révélant la singularité des corps au sein de la multitude.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

La Villette

Dimitri Besse
d.besse@villette.com
Carole Polonsky
c.polonsky@villette.com

Ce nouveau solo, *Muette*, creuse la question du silence, à la fois comme matière et comme défaut d'expression. Comment émerge-t-il à la suite de votre précédent solo, *SOMNOLE* (2021) ?

Boris Charmatz : L'oralité a une place à part dans mon travail, et ce depuis très longtemps. Quand j'ai commencé à travailler sur *Muette*, mon idée était de travailler sur le silence ; mais je me suis rendu compte progressivement que le visage – et en particulier la bouche – était le point focal de cette danse ; son point d'articulation : quelque chose, à cet endroit précis du corps, est coincé, bouché, ne sort pas. Ma question de départ était en quelque sorte : qu'est-ce que ce serait « chorégraphier une minute de silence ? ». Au final, ce solo est assez bruyant. Parce que le silence qui le structure fait du bruit. Et que le corps, même muet, fait du bruit lui aussi. L'autre point d'où émerge ce projet, c'est le rapport à *SOMNOLE* : cette pièce est presque le début d'une trilogie pour moi. C'est une pièce qui travaille la bouche, pour faire entendre la musique qui filtre sur les lèvres ; dans *Muette*, il n'y a même plus de musique, juste les lèvres, comme une lisière à déchiffrer...

L'oralité que vous évoquez, présente tout au long de votre œuvre chorégraphique est une oralité élargie. Ce n'est pas seulement la bouche comme lieu d'émission (parole, chant, cri), mais carrefour d'échange : lieu où ça rentre et ça sort.

Au départ, j'ai une formation classique. Dans le classique, le visage doit exprimer avant tout l'aisance, la séduction. Et refouler les efforts que cette virtuosité nécessite – la douleur, la fatigue. Pour moi le visage participe de la danse. Dans *héâtre-élévision* (2002), j'ai travaillé sur les grimaces – en tant que masque qui crée du mouvement. Ce mécanisme se cristallise dans *Muette*. Ce n'est plus le visage qui participe de la danse, mais la danse même qui découle du visage. Beaucoup de mouvements dans *Muette* ne sont pas des mouvements du visage – mais presque tout passe par la bouche.

Est-ce que la forme du solo permet justement un effet de zoom sur cette zone du corps ? Qu'est-ce que cette forme vous permet d'explorer ?

La forme du solo est très pauvre, elle peut se faire avec presque rien. Dans le cas de *SOMNOLE* et *Muette*, il s'agit de formes solos très réduites – presque désertiques : pas de musique, de décors, presque pas de lumière. Il s'agit d'aller à l'os pour voir ce qu'il reste : presque rien, juste le souffle. Faire un solo, aujourd'hui, c'est aussi une forme de limitation : j'ai 53 ans, et je ne peux plus danser comme à 20 ans. Cette expérience est davantage liée pour moi à celle de l'écrivain face à la page blanche. Évidemment, la page blanche n'existe pas – d'autant plus quand il s'agit d'un corps. Mais reste la fragilité d'être seul face à soi-même : la pointe du stylo sur la page, d'où peut naître un récit, un poème, une ligne, un mot, un non-mot. C'est aussi angoissant qu'excitant.

Le titre, *Muette* est au féminin. Qu'est-ce qui est muet ou « muté » dans cette pièce ?

Le titre, c'est tout simplement une danse muette. C'était sans doute une manière de se décaler de l'aspect personnel, pour centrer le propos sur la danse. Au départ, je me suis demandé s'il fallait inventer une danse qui ne produise aucun bruit. Il y a une longue partie qui respecte ce principe : toute la partie où je danse avec une bulle de salive aux lèvres produit très peu de bruit – puisque le bruit est produit par les accents dans le mouvement ; et s'il y a des accents, la bulle se brise. Donc cette contrainte de la bulle produit de fait une danse quasi-silencieuse. Mais elle me limitait dans l'exploration du mouvement, donc je ne l'ai pas appliquée à l'entièreté du solo.

Un certain nombre de mouvements produits dans *Muette* convoquent un imaginaire lié à l'enfermement, au trauma. Comment avez-vous travaillé ?

Je me suis enfermé pour travailler. Beaucoup de choses sont ressorties à partir de la page blanche. Après un temps de travail à la Briqueterie, lors d'une ouverture publique, j'ai été amené à parler de ce que j'avais traversé lors de ces improvisations. De manière générale, je dirais qu'il y a un fil qui peut renvoyer à l'enfance. Du côté de la contrainte, mais aussi du jeu. L'image de la bulle de salive renvoie aux jeux que l'on peut faire, enfant. Mais aussi au fait d'être figé, de ne plus bouger, puisque le mouvement peut briser la bulle à tout moment. C'est une image qui me parle beaucoup – à l'endroit de la fragilité.

Muette, à la fois de par sa physicalité et son aspect brut, se rapproche de l'art de la performance. Est-ce qu'il y a une zone de porosité entre danse et performance dans ce solo ?

La radicalité des artistes de la performance m'inspire beaucoup. Et en même temps, je suis danseur, chorégraphe, mon travail ne se situe pas tout à fait au même endroit. Je pourrais sans doute improviser une version de 20 minutes, sous une forme performative. Mais au lieu de ça, je travaille sur cette forme depuis plus d'un an. Un des moteurs de ce projet tient au fait d'être bombardés d'informations tragiques, au quotidien – et c'est de pire en pire. *Muette* n'est pas une réponse à cette actualité, mais peut-être une manière d'absorber, de donner forme à ce magma de nouvelles. *Muette*, c'est l'état dans lequel ça me met. Pas une pièce revendicatrice, dénonciatrice, mais une pièce qui restitue ce que ça me fait. Ce que le corps encaisse. J'espère que malgré tout, le solo est à la fois fragile et lumineux. Comme une bulle de salive contenant un cri qui n'arrive pas à éclater.

Vous êtes invité par le Festival d'Automne à réaliser la prochaine édition du projet *x100* – après celles de Merce Cunningham, Lucinda Childs et Trisha Brown. Comment abordez-vous cette transmission XXL vers les étudiant-es du CNSMDP ?

Cette invitation m'intéresse à plusieurs niveaux. D'abord, au niveau de l'histoire, car ces formats ont été consacrés à de grands noms de la danse ; au niveau du

-toire de Lyon. Enfin, au niveau de la transmission : j'avais déjà eu l'occasion de travailler avec des étudiants du CNS-MDP pour les projets *Happening Tempête* et *Les Circonstances* – et cette expérience avait été marquante. Comment la danse s'apprend, se propage, ou se transmet, est une question centrale pour moi. Je souhaite partir de plusieurs extraits de pièces, afin de reparcourir des esthétiques et des moments différents issus de mon travail. Je sais qu'il y aura des extraits de *10000 gestes*, et de *Liberté Cathédrale* – la partie des cloches, afin de former un *headbanging* de 100 personnes. Le travail sur 10000 gestes passera aussi par l'invention des étudiant-es ; il s'agit de remettre en jeu le principe d'une invention sauvagement de gestes singuliers qui se mélangent. J'aimerais également leur proposer un extrait de la pièce *manger* – qui demande de danser, de manger et de chanter en même temps – mais cela dépendra de leur désir. Il faut pouvoir digérer ces matériaux, au sens propre et figuré.

Cette invitation fait écho aux projets que vous avez réalisés avec des amateurs ou des professionnels – faisant appel à l'énergie d'un grand nombre de corps dansants.

Oui cette invitation s'inscrit à la croisée du principe *x100* déjà existant et de ma propre pratique des pièces ou ateliers pour un grand nombre de corps – comme *Fous de danse*, *Happening Tempête*, *La Ronde*... J'aime travailler avec la foule ; mais tout l'enjeu en traversant ces pièces très différentes va être également de faire ressortir des singularités, des manières de se saisir et d'appréhender le mouvement ; que le regard puisse circuler entre regard panoramique et zooms – comme des focus sur tel ou tel danseur-se. Je ne sais pas encore comment tous ces extraits vont s'agencer ensemble, ni comment passer de *manger* à *10000 gestes*. Cela va être intéressant d'observer la circulation d'un vocabulaire auquel les étudiant-es ne sont peut-être pas habitués. Pour moi c'est un aller-retour : mes gestes vont être transformés par leurs corps. Une part importante sera de trouver une dramaturgie interne : comment agencer ces différents morceaux, un peu à la manière de *Liberté Cathédrale*, qui est une pièce composée de plusieurs parties indépendantes les unes des autres. L'idée est vraiment de composer une forme mettant en valeur l'art de ces étudiant-es issus de tous les niveaux du conservatoire.

Propos recueillis par Gilles Amalvi, décembre 2025 et avril 2026

Boris Charmatz		2019	Boris Charmatz, <i>infini</i> (Théâtre de la Ville–Espace Cardin ; Théâtre Nanterre-Amandiers–Centre dramatique national ; Espace 1789, scène conventionnée danse–Saint-Ouen)
Boris Charmatz est danseur et chorégraphe. Formé à l'École de danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, il cosigne avec Dimitri Chamblas sa première pièce, <i>À bras-le-corps</i> (1993). Il crée ensuite notamment <i>Aatt enen tionon</i> (1996), <i>enfant</i> (2011), <i>10000 gestes</i> (2017) et <i>SOMNOLE</i> (2021). De 2009 à 2018, il dirige le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. En 2019, il fonde Terrain, structure de recherche et de création chorégraphique implantée dans les Hauts-de-France. Son travail articule création, répertoire, transmission et expérimentation dans des contextes variés, souvent hors des lieux dédiés à la danse. Invité du Festival d'Automne à Paris depuis 1996, il y présente notamment <i>20 danseurs pour le XXe siècle</i> (2012). En 2021, le Festival lui consacre un Portrait dans le cadre duquel il crée <i>La Ronde</i> au Grand Palais et <i>Happening Tempête</i> au Grand Palais Éphémère. De août 2022 à juillet 2025, il dirige le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch. Il développe ses propres projet artistique avec sa structure Terrain.		2017	Boris Charmatz, <i>10000 gestes</i> (Chaillot–Théâtre national de la Danse) Musée de la danse, <i>Fous de danse</i> (CENT QUATRE-PARIS)
		2016	Boris Charmatz, <i>danse de nuit</i> (MC93 à la Friche industrielle Babcock ; Palais des Beaux-Arts)
		2014	Boris Charmatz, <i>manger</i> (Théâtre de la Ville–Sarah Bernhardt)
		2013	Boris Charmatz ; Anne Teresa De Keersmaeker, <i>Partita 2 – Sei solo</i> (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)
		2011	Musée de la Danse ; Boris Charmatz, <i>enfant</i> (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)
Boris Charmatz au Festival d'Automne:		2010	Boris Charmatz, <i>Levée des conflits</i> (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)
2021	Boris Charmatz ; Emmanuelle Huynh ; Odile Duboc, <i>boléro 2/ étrangler le temps</i> (Musée de l'Orangerie)	2009	Boris Charmatz, <i>50 ans de danse</i> (Théâtre de la Ville – Les Abbesses)
	Boris Charmatz, <i>SOMNOLE</i> (Église Saint-Eustache ; MC93-maison de la Culture de Seine-Saint-Denis)	2008	Boris Charmatz, <i>La Danseuse malade</i> (Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt)
2020	Boris Charmatz, <i>20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore</i> (Théâtre du Châtelet)	2006	Boris Charmatz <i>Quintette cercle</i> (Centre Pompidou)
	Boris Charmatz ; Dimitri Chamblas, <i>À bras le corps</i> (CND Centre national de la danse)	2002	Boris Charmatz, <i>héâtre-élévision</i> (pseudo spectacle) (Centre Pompidou)
	Boris Charmatz, <i>Aatt enen tionon</i> (Théâtre Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national)	1999	Boris Charmatz, <i>Con forts fleuve</i> (Théâtre de la Cité internationale)
	Boris Charmatz ; Emmanuelle Huynh ; Odile Duboc, <i>boléro 2/ étrangler le temps</i> (Musée de l'Orangerie)	1998	Dimitri Chamblas ; Dimitri Chamblas, <i>A bras-Le-Corps</i> (Ménagerie de verre)
		1997	Boris Charmatz, <i>herses</i> (une lente introduction) (Théâtre de la Bastille)
	Boris Charmatz, <i>Happening Tempête</i> (Grand Palais Éphémère)	1996	Boris Charmatz, <i>Aatt enen tionon</i> (Centre Pompidou)
	Boris Charmatz, <i>La Fabrique</i> (CND Centre national de la danse)		
	Boris Charmatz, <i>La Ronde</i> (Grand Palais ; Grand Palais Éphémère)		
	Boris Charmatz, <i>La Ruée</i> (MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis)		